

généraux, il y eut Agrippa et Cicéron qui s'élancèrent avec lui, et en outre Lupus le garde du corps, ainsi qu'Aviola...". Cicero here would have been M. Tullius Cicero, Cicero's son of the same name, whose distinguished career may have partly been due to Octavian's repentance for his father's murder. The introductory "Notice", providing the context within which to place Appian's narrative, in places overlaps with the commentary that gives short necessary explanations to names and events mentioned in the Greek text. An essential bibliography and four maps complete the book. The entire French text contains no diacritical signs on Slavic letters, which seems unusual for a philological publication. For anyone who would want more information on historical matters, it will be necessary to consult books cited in the bibliography, particularly because both historical introductions are mainly based on data from other classical writers, and partly on old publications, which may still be fundamental on some questions but on some may be obsolete, whereas more recent works are often inadequately cited. True, some of them do indeed "traitent généralement de questions sans incidence sur la compréhension des textes anciens" (p. 130, n. 35, concerning the Second Macedonian War), but some, on the contrary, are important new contributions, which have greatly advanced the previous knowledge. Additional citations of modern scholarly literature would be welcome for several important issues concerning the regions in question, and there are some inexact statements, as for example that the Romans would have discovered the sources of the Danube during the war against the Istri (p. 7). But the book certainly has fulfilled the main task for which it was published: to provide a reliable Greek text and translation, as well as a short commentary that can guide the reader to use additional literature.

Marjeta ŠAŠEL KOS

Julien DU BOUCHET et Christophe CHANDEZON (Dir.), *Études sur Artémidore et l'interprétation des rêves*. I. Paris, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2012. 1 vol. 15 x 21 cm, 243 p., 17 ill. Prix : 25 €. ISBN 978-2-84016-080-9.

J'ai toujours considéré que l'étude des rêves, dont regorge la littérature grecque, était d'une importance capitale pour la connaissance de la pensée et de la mentalité helléniques. Ce n'est donc pas sans raison que j'ai proposé, il y a plus de trente ans, une étude thématique du rêve dans la littérature grecque dans un article paru dans *Les Études Classiques*, 47, 1979 et intitulé *Quelques idées grecques sur le rêve, d'Homère à Artémidore* (p. 107-123). C'est donc avec un grand plaisir que j'ai appris par l'*avant-propos* de ce très récent livre qu'un groupe de chercheurs se réunissait régulièrement depuis le 14 septembre 2007 dans les locaux de l'Université Paul-Valéry de Montpellier avec comme projet de commencer une nouvelle traduction des *Oneirokritika* d'Artémidore. Si le présent volume ne procure pas encore cette traduction qui nous est promise, il offre les résultats de la réunion du lundi 30 mars 2009. Les huit chercheurs qui nous présentent ici le fruit de leur travail se servent de la traduction souvent modifiée d'A. J. Festugière, *Artémidore, La clef des songes*, Paris, Vrin, 1975 et du texte grec établi par Roger Pack, *Artemidori Daldiani libri V*, Leipzig, Bibliotheca Teubneriana, 1963. Les deux directeurs du volume, à qui l'on doit déjà l'*avant-propos*, Christophe Chandezon et Julien du Bouchet, évoquent dans

une remarquable introduction *le cadre historique, géographique et social* dans lequel évolua le plus important des onirocrités : Artémidore de Daldis, qui nous est connu par une très brève notice de la *Souda* (a 4025). L'auteur a été actif dans les années 140 à 200 ; il a dédié les trois premiers livres des *Oneirokritika* à Cassius Maximus qui a été identifié avec le sophiste Maxime de Tyr. Artémidore nous apprend lui-même qu'il a signé son œuvre du nom d'Artémidore de Daldis (en Lycie) et non d'Éphèse (comme c'est le cas pour les autres livres qu'il a écrits) : Daldis étant la patrie de sa mère qui l'a élevé. Artémidore nous apprend aussi qu'il a écrit sur l'ordre d'Apollon de Daldis « que nous nommons par tradition Mystès ». Il a dédié les livres IV et V à son fils Artémidore le jeune, onirocrite, lui aussi ; il a voyagé pour rassembler sa documentation et il énumère trois régions du monde : Grèce, Asie et Italie. Chacun des chercheurs a développé un thème ; c'est ainsi que Frédéric Maffre a étudié Artémidore Daldis et les divinités locales sur les émissions provinciales romaines (le culte d'Apollon Mystès est mis en valeur sur les revers des monnaies. Cf. p. 37-52), que Brigitte Pérez-Jean a tenté de montrer Artémidore dans la philosophie de son temps (l'onirocrite n'est pas philosophe, mais il est influencé par certaines préoccupations des philosophes de son temps. Cf. p. 53-77). Gregor Weber s'est préoccupé du thème du rêve et de la mort (les rêves et les interprétations qui se rapportent à la mort sont très nombreux : sur les 95 exemples de rêves du livre V, 40 renvoient à la mort. Cf. p. 79-97). Danièle Auger étudie Artémidore et le théâtre (l'onirocrite accorde la première place à la tragédie ; les sujets de pantomimes ou de mimes ne méritent pas qu'on s'y intéresse. Cf. p. 99-170). Christophe Chandezon intitule sa contribution *L'argent et le crédit dans le monde d'Artémidore* (le chercheur insiste beaucoup sur le vocabulaire de l'argent et du crédit. Cf. p. 171-203). Anne-Marie Bernardi présente l'onirocritique byzantine, héritière d'Artémidore mais s'en différenciant (cf. p. 205-219). Cet ouvrage, qui offre beaucoup d'intérêt car c'est une source d'informations irremplaçable sur le monde d'Artémidore, s'achève par une bibliographie, une table des illustrations, un index général et un index des passages cités. Je m'en voudrais si je terminais ce compte rendu sans mentionner une des innombrables interprétations des rêves proposées par Artémidore. Il en existe des dizaines dans ce recueil mais j'en citerai une qui est mentionnée par Claire Préaux à la mémoire de qui j'ai dédié l'article cité *supra*, *Quelques idées grecques sur le rêve...* En vertu de la fécondité que les Grecs prêtaient à la lune, astre féminin, rêver de la lune peut signifier la promesse d'une descendance : « Quant à rêver qu'on voit son image dans la lune, pour un homme sans enfant, cela prédit l'image d'un fils, pour une femme qui a eu ce rêve naissance d'une fille : chacun des deux en effet verra une image, pareille à elle-même, c'est-à-dire un enfant. C'est bon aussi pour les banquiers, les usuriers, les collecteurs des contributions dans une association de cotisants car ils recueilleront de grands gains... » (II, 36). L'interprétation de ce rêve est vraisemblablement fondée sur l'idée que les intérêts (*tokos* à rapprocher de *τιχτειν*, engendrer) sont les « petits » de l'argent. On trouvera d'autres exemples de la lune en rêve dans le magistral livre de Claire Préaux, *La lune dans la pensée grecque*, Bruxelles, 1973, p. 312-314.

Simon BYL